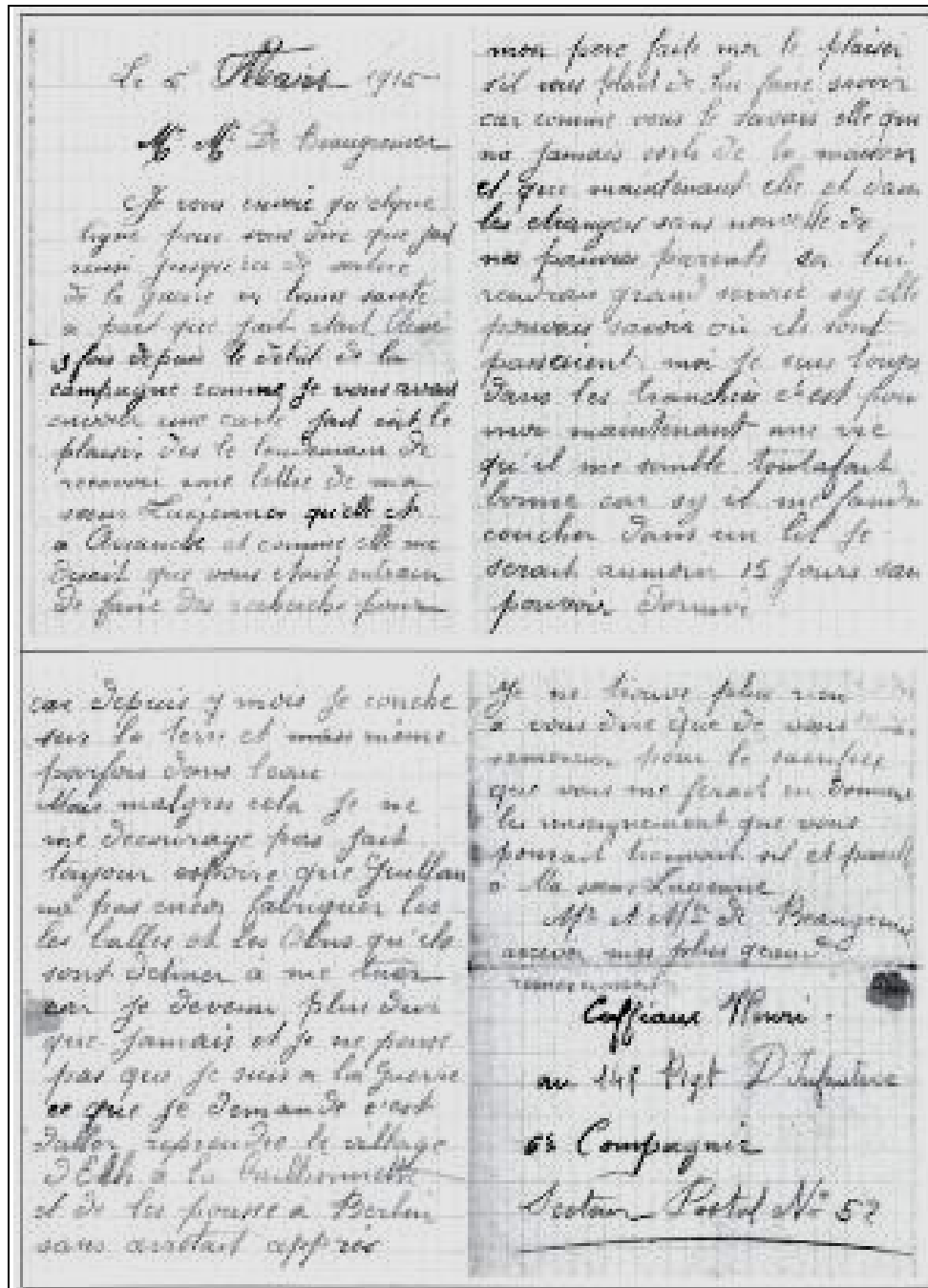


Qu'est devenue la famille du poilu Henri CAFFIAUX ?

Les archives de la famille de BEAUGRENIER ont gardé la lettre jaunie par le temps, d'un « Poilu » de 1914-1918. La voici ci-après :



En quelques phrases, ce texte nous dévoile le drame de l'errance d'une famille éclatée et la mentalité de l'époque.

Nous sommes le 5 mars 1915, Henri Albéric Caffiaux, né à Bry le 1^{er} octobre 1893 d'un père belge originaire de Roisin et d'une mère native d'Eth, est dans les tranchées, quelque part en France au secteur postal n° 52.

Il a 21 ans et demi et se trouve être l'aîné de sa fratrie, car après lui viennent Berthe née en décembre 1894, Lucienne née le 12 juillet 1899 et Madeleine née en janvier 1904.

Toute la famille habitait rue du Bois à Eth ; mais elle a dû évacuer en ordre dispersé, en raison de l'invasion brutale d'août 1914 et de la panique.

Une lettre de sa sœur Lucienne vient de lui apprendre qu'elle se trouve dans la Manche, à Avranches ; elle est seule et n'a pas encore 16 ans, « elle qui n'est jamais sortie de la maison et qui est maintenant dans les étrangers sans nouvelles de nos pauvres parents ».

Qu'est devenu leur père ? Citoyen belge âgé de 47 ans, il a vraisemblablement été mobilisé dans son pays. Et leur mère ? On n'est pas très sûr qu'il sache où elle se trouve.

Il a donc recours à M. et Mme Henri de Beaugrenier qui, bienfaiteurs habituels des villageois d'Eth, peuvent beaucoup par leur position sociale et leurs relations. Eux ont quitté leur château pour se réfugier à Paris. Remarquons que c'est à eux que s'est aussi adressée Lucienne.

Lui, Henri, leur écrit, une fois encore, avec le souci de relier entre eux les membres de sa famille dispersée. Il a confiance dans les recherches entreprises par ses protecteurs et n'a d'inquiétude que pour sa sœur Lucienne et, accessoirement, ses parents.

Lui vit dans un autre monde ; pour lui tout va bien ; aucune plainte : il est en bonne santé, il n'a été blessé « que » 3 fois en 7 mois et il garde un moral d'acier. Une seule idée en tête : « *aller reprendre le village d'Eth à la baïonnette* » et poursuivre les Allemands jusqu'à Berlin ...

Analysons un peu sa lettre. L'écriture, régulière, parfaitement moulée, n'est nullement hésitante. Il possède bien l'orthographe d'usage, même si la grammaire et la ponctuation font défaut.

L'expression, teintée de quelques particularismes locaux, coule naturellement et la pensée est tout à faire claire et cohérente.

Dans la conclusion, le mot « sacrifice » s'est substitué au mot « service » ; que faut-il en déduire ? Simple erreur de vocabulaire, la seule qu'on rencontre ? ou notion qui s'insinue involontairement dans son esprit ! En tout cas, rien ne décèle un psychisme déséquilibré ou inadapté.

Qu'est donc devenu cet ardent fantassin, tout feu tout flamme ? A-t-il survécu aux 44 mois de guerre qui l'attendaient encore ? Eh bien ! Oui. Le Kaiser Guillaume n'a pas eu le temps, avant l'Armistice du 11 novembre 1918, de fabriquer balles et obus destinés à le tuer.

Il a aussi échappé, d'ailleurs, aux mitraillages des stukas d'Hitler en 1940 et aux bombardements des Alliés en 1944, puisqu'il décède à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, avenue de Monaco, le 29 janvier 1953, dans l'après-midi.

Il est alors âgé d'un peu plus de 59 ans, célibataire, sans emploi et en rupture totale avec sa famille depuis de nombreuses années. En effet, ses trois sœurs se sont mariées et ont gardé les liens familiaux ; deux d'entre elles n'ont pas eu d'enfant, la troisième a eu un fils unique marié en 1946 et aujourd'hui décédé. Sa veuve, si elle n'ignore pas l'existence de cet oncle par alliance, ne sait absolument rien ni de lui ni de sa vie active : en famille, on ne parlait jamais de lui... il n'existait plus.

Est-ce le destin normal d'une famille initialement unie, vivant sereinement à la campagne ou faut-il y voir les ravages d'une guerre qui a brisé insidieusement des vies et des familles ?

Aujourd'hui Lucienne et Madeleine partagent la même tombe au cimetière d'Eth. Quant à Henri Caffiaux, notre Poilu, après une brève cérémonie religieuse à la Chapelle de l'Hôtel-Dieu, il a été inhumé au cimetière Saint-Jean de Valenciennes, dans le carré des indigents.

Il y repose toujours sous quelques mètres carrés de gazon qui n'ont jamais été réutilisés.

Quelques pelletées de terre ont enfoui les horreurs de la guerre et les souffrances d'une vie.

N'oublions pas ...

Michel GEORGES (AGFH n° 957)